

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La fiction sous les fleurs

La Vie en fleurs de Pierre Chatillon, Montréal, XYZ éditeur, 1988, 139 p. (Coll. L'ère nouvelle), 14.95\$.

Claude Grégoire

Number 53, Spring 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38968ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grégoire, C. (1989). Review of [La fiction sous les fleurs / *La Vie en fleurs* de Pierre Chatillon, Montréal, XYZ éditeur, 1988, 139 p. (Coll. L'ère nouvelle), 14.95\$.] *Lettres québécoises*, (53), 29–29.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LA FICTION SOUS LES FLEURS

La Vie en fleurs de Pierre Chatillon, Montréal, XYZ éditeur, 1988, 139 p. (Coll. L'Ère nouvelle), 14.95\$.

Les titres, le dira-t-on assez, sont souvent trompeurs, et davantage les pages couvertures. Plus peut-être encore dans le cas d'un recueil de nouvelles, où le nombre et la diversité des fictions mènent parfois en des lieux fort divergents. *La Vie en fleurs* de Pierre Chatillon, dont l'œuvre antérieure est littéralement traversée par le thème de la nature, ne fait pas exception. Car malgré une unité thématique certaine entre les récits, l'écriture de cette première parution de la collection «L'Ère nouvelle» chez XYZ ne laisse pas toujours transparaître la fraîcheur et la candeur que suggèrent le titre et la couverture.

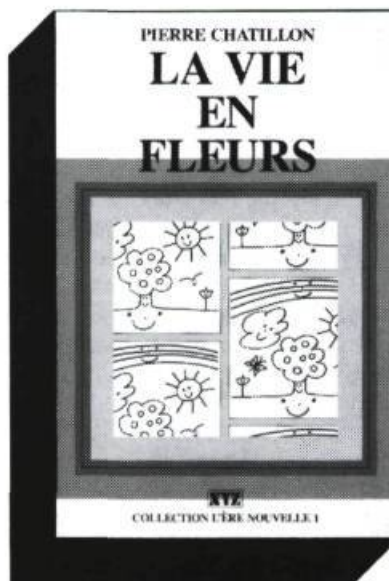
Il est particulièrement étonnant de voir ce recueil de Chatillon inaugurer cette collection chez XYZ. Reconnue pour la tendance singulièrement moderne des nouvelles dont elle fait la promotion, la maison XYZ met ici sur le marché un recueil de récits qui, par le traitement qu'en fait Chatillon, s'éloignent du genre novellistique et s'approchent plus des définitions génériques du conte et du récit. De plus, la plupart des récits sont à divers degrés marqués par une tendance à l'oralité qui détonne dans la production d'XYZ.

«L'Affût», qui appartient à la catégorie novellistique, ouvre le recueil de fort belle façon. Il s'agit là probablement du meilleur de tous les textes, sans doute grâce à sa facture relativement moderne, où les éléments thématiques chers à Chatillon s'y retrouvent avec un rare bonheur : d'abord la nature et la femme, puis l'apparition merveilleuse. Le protagoniste, manifestement envahi par la beauté de la nature et de l'environnement, est un chasseur qui abat des canards sans avoir l'intention de les manger. Le «Chasseur céleste» lui fera subir le même sort tragique. Chatillon utilise, dans ce beau récit, son talent d'écrivain avec une juste mesure, où l'on sent une description à la fois amoureuse et sobre de la nature :

Il aimait tout cela : le ciel, l'eau, le vent, les goélands, les roseaux roussis et même ces torsades de joncs et d'algues arrachés du fond, repoussées sur la grève par les vagues, déroulées comme la chevelure d'une géante (p. 9-10).

La symbiose femme/nature ici suggérée, est présente, à peu d'exceptions près, dans la plupart des textes suivants, allant même jusqu'à être l'objet central de deux autres récits. Dans «Caroline», la protagoniste est présentée sous la forme d'une jeune femme aux longs cheveux, image de fée de la nature qui est reprise avec plus de bonheur cependant dans «Ouiatchouane», où la femme, plus fantôme que fée, exerce un attrait fatal pour qui tombe sous son charme.

Bien souvent, si elle n'est pas elle-même incarnée dans le récit, la femme est souvent suggérée dans des descriptions — souvent très détaillées — de la nature, où elle représente un Ailleurs merveilleux, souvent heureux mais parfois tragique. Ainsi l'on ne s'étonne pas que plusieurs des textes qui mettent en scène femme et nature soient de purs contes merveilleux. Mais si l'union femme/nature dans une forme merveilleuse, après un ou deux récits, passe, elle fait finalement figure de procédé dans le reste du recueil. À l'unité évidente de l'ensemble, sous le thème de la nature et de ses variantes, ressort alors un manque parfois criant d'originalité dans le traitement du thème. Si, dans «Les Hirondelles», on dénote un effet poétique certain dans une histoire originale, «Le Cœur de la nuit» reprend banalement l'épisode de la création du jour par la nuit, alors que «L'Amant» relate sans beaucoup d'imagination l'attrait de la Femme-Terre pour son amant-Printemps.



L'unité du propos chez Chatillon ne réussit pas non plus à masquer la voix de l'auteur dans ses récits. Dans la presque totalité de ceux-ci, on retrouve inévitablement un ou plusieurs personnages profondément amoureux de la nature, parfois dans des textes réussis, tels «Les Hirondelles» ou «L'Affût», où l'écriture et les descriptions ne s'éternissent pas autour de la relation d'amour; Chatillon privilégie un style manifestement plus oral, en laissant à l'un de ses personnages la fonction de narrateur, quand ce n'est pas tout simplement la voix de l'auteur qui vient s'introduire dans le récit pour appuyer la véracité des événements décrits. Dans «L'Amour fou», Chatillon raconte l'absurde histoire d'un bloc de glace amoureux du soleil :

Tu me diras, lecteur : «Heureusement, des histoires insensées et navrantes comme celle-ci ne se produisent jamais dans la réalité, et s'il advient qu'elles se produisent, ce ne peut être, à la rigueur, qu'en cet endroit singulier appelé Port-Saint-François...» Je n'en suis pas si sûr, car qui n'a pas éprouvé, au moins une fois dans sa vie, pour un être inaccessible les tourments de notre pauvre bloc de glace amoureux du soleil? (p. 19-20)

Ô suprême agacement que cette apostrophe au lecteur, relent d'une tradition orale qui, ajoutée au vert propos de Chatillon, fait penser que *La Vie en fleurs* est plus un essai dont les chapitres redondants se donneraient des airs de fiction. Le geste de la lecture, constamment rappelé, détruit le charme inhérent à la fiction. Demeure alors, derrière une histoire pas toujours originale, la voix latente de l'auteur qui surgit en plusieurs récits par l'entremise de certains personnages. La nouvelle éponyme est assurément l'un des textes les plus révélateurs de cette façon de faire : un personnage se lance dans un long monologue moralisateur sur la protection de l'environnement que des textes, comme «Les Hirondelles», «L'Affût» et «Ouiatchouane», par certains passages descriptifs, sous-tendaient et évoquaient déjà de manière plus subtile et poétique.

Éloge à la femme et à la nature, *La vie en fleur* rappelle, par le fond comme par la forme, que sous les plus beaux pétales se cachent aussi quelques épines. □

Claude Grégoire